
**Ralph Albanese Jr, *La Fontaine à l'Ecole Républicaine:
du poète universel au classique scolaire***

Jean- Pierre Collinet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39302>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39302

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 362-364

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean- Pierre Collinet, « Ralph Albanese Jr, *La Fontaine à l'Ecole Républicaine: du poète universel au classique scolaire* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39302>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ralph Albanese Jr, *La Fontaine à l'Ecole Républicaine: du poète universel au classique scolaire*

Jean- Pierre Collinet

RÉFÉRENCE

RALPH ALBANESE JR, *La Fontaine à l'Ecole Républicaine: du poète universel au classique scolaire*, Charlottesville, Rookwood, 2003, pp. 378.

- 1 Beau sujet, et neuf, traité par un spécialiste expert en ce domaine de recherches, comme en témoignent, déjà, le volume similaire qu'il a publié naguère sur Molière et, bientôt peut-être, celui qu'il prépare en ce moment sur Comeille. Il faut du courage pour se lancer dans ce genre d'investigations, qui supposent de vastes enquêtes préliminaires et se révèlent vite arides ou, souvent, plus périlleuses qu'il ne semblerait. Elles touchent en effet à de nombreux secteurs, tels que la littérature enfantine, la pédagogie, l'histoire du livre, l'enseignement du français, ses buts, ses méthodes et l'idéologie politique dont il découle. Entreprise ambitieuse, donc, mais utile et féconde. Les dimensions de l'ouvrage ne permettent qu'un tour d'horizon rapide, mais qui suggère la possibilité de prolongements dans de multiples directions. L'auteur a choisi de privilégier la période peut-être la plus glorieuse de notre Education Nationale, celle de la Troisième République, qui se situe entre le désastre militaire de 1870 et la débâcle de 1940. Epoque, pour les éducateurs de la jeunesse française, de plein épanouissement, mais compliquée par la coexistence des institutions dites libres, payantes et confessionnelles, avec les établissements de l'Etat, gratuits et laïcs.
- 2 Le système scolaire, en France, alors, s'organisait en trois degrés superposés: le premier concerne les classes primaires, le deuxième accueille ensuite les écoliers, quand ils deviennent les élèves des collèges et des lycées, le dernier les transforme en étudiants des universités. Le lecteur s'étonnera sans doute que l'auteur n'envisage

principalement que les enseignements élémentaire et secondaire, laissant de côté celui qu'on nomme supérieur et qui couronne l'édifice. Pour y remédier, il suffirait de transporter, avec un minimum de modifications indispensables, l'Introduction, où se trouve récapitulée la fortune des *Fables* et la réception de La Fontaine par la critique, l'histoire littéraire ou les travaux des universitaires depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, à la suite des deux premiers chapitres, pour en insérer un de plus, qui, comblant cette lacune, constituerait un excellent condensé de ce qui s'est enseigné sur La Fontaine dans les facultés de Lettres.

- 3 Mais cette distribution binaire et non pas ternaire adoptée par M. Albanese s'avère elle aussi très suggestive et montre bien à quel point son livre se révèle à la lecture stimulant pour la réflexion. En effet, cette division en deux au lieu de trois, soulignant davantage le contraste de ce qui se passe dans les classes enfantines et dans les cours dispensés aux collégiens et lycéens, met mieux en évidence qu'il existe deux façons contraires, pour l'instituteur et le professeur, d'initier la jeunesse à l'œuvre du fabuliste. Le maître d'école ne peut que se servir des fables pour éveiller l'attention de son auditoire et susciter son intérêt. Du même coup, il dessert le poète, qu'il est obligé de mettre à la portée des enfants qui l'écoutent. Il en résulte un fablier pour images d'Epinal, analogue aux naïfs apologues d'Esopé le Phrygien. Et l'on comprend, des lors, qu'un André Breton, de même qu'à sa suite un Paul Eluard, aient cru devoir protester vigoureusement et prendre en grippe cette caricature déformante et simplificatrice d'une poésie si délicate et discrètement exquise, quelquefois presque surréaliste avant l'heure, par exemple quand l'Hirondelle avertissant les petits Oiseaux, métamorphose pour eux en volatile «cette main» du semeur, «qui dans les airs chemine», comme on pourrait en rencontrer dans les tableaux d'un Magritte. Ne vaudrait-il donc pas mieux, comme Rousseau le préconisait dans son *Emile*, ne parler de La Fontaine aux enfants que lorsque l'âge les aura rendus un peu plus mûrs? Au collège, effectivement, tout change: la tâche de l'enseignant consiste, dans le cours de français, à se mettre au service de l'écrivain qu'il explique à ses auditeurs afin de les aider à le comprendre, leur communiquer le goût de le lire et leur donner un premier accès à la culture des fins lettrés. A l'importance de la place que La Fontaine a tenue dans les programmes, notamment de l'enseignement secondaire, il doit une large part de la popularité qu'il avait acquise jusqu'à date récente, mais qu'il tend à perdre assez rapidement depuis quelques années. On peut trouver regrettable cette évolution, qui s'annonce difficilement réversible, parce que la langue de ce poète, vieillissant avec le temps, devient toujours moins accessible, dans ses nuances, à des adolescents qui parlent une langue maternelle en voie, sinon de dégradation, tout au moins de changements profonds dans son vocabulaire et sa syntaxe, qui se renouvellent de manière sensible. Pour ma part, je ne m'en inquiète qu'à demi. Car un La Fontaine plus profond, plus authentiquement vrai, moins galvaudé, n'en continuera pas moins à régaler les fervents lecteurs, peu nombreux, qui l'apprécieront d'autant plus en connaisseurs qu'ils auront dû le chercher et le choisir, à cause des affinités qu'ils se sentaient avec son imagination et sa sensibilité.
- 4 Au lieu de compléter son enquête par un troisième chapitre qui porterait sur la façon dont on enseignait les *Fables* dans ce qu'on appelait encore les Facultés à la même époque, Ralph Albanese préfère dévier, d'abord vers la morale laïque et l'instruction civique dans les classes primaires et le second degré, puis vers ce qu'il nomme «la francité», concept intéressant et nouveau, qui désigne tout ce qui donne aux Français leurs particularités spécifiques, vues de l'extérieur et par les yeux d'un étranger. On se

doute bien que ce terme, ambigu, risque facilement de prendre une connotation d'apparence quelque peu péjorative et d'inciter à voir dans de simples différences plutôt des défauts que des qualités. Le fabuliste, au surplus, n'avait-il pas donné lui-même l'exemple, quand il dénonçait, dans *Le Rat et l'Éléphant*, «la sottise vaniteuse», non sans raison, comme le trait le plus marquant de notre caractère? On sent assurément, chez l'auteur de ce livre, une sympathie chaleureuse et même un enthousiasme pour la France républicaine de la période ici considérée, auxquels aucun de nos compatriotes ne saurait rester insensible. Mais il semble parfois penser qu'on n'endoctrinait pas à cette époque les enfants sans leur imposer les contraintes d'une discipline sévère, comme en témoigne par exemple la chasse aux fautes d'orthographe, lourdement punies. En réalité, rien de plus intelligemment libéral que cet enseignement attentif seulement à développer l'esprit des élèves, à le meubler, à former leur goût, à les émanciper de toute tutelle pour leur apprendre à penser et juger par eux-mêmes: inestimable bagage pour tout le reste de leur vie.

- 5 Tout, depuis lors, a subi comme une espèce de dérive. . R. Albanese, dans sa conclusion, constate, avec raison, qu'on observe en France, pour ce qui touche à l'éducation, le sentiment d'un lent déclin qu'on voudrait espérer passer, à tous les niveaux de notre système éducatif. Il analyse les multiples causes de ce malaise, voire de cette crise plus ou moins latente et compte, cela va sans dire, parmi les plus néfastes, l'affaiblissement du républicanisme. Je me plais à croire que cette période assez décevante, due à l'entrée dans un autre siècle en même temps que d'un nouveau millénaire, peut ne pas durer et qu'elle sera suivie par un vigoureux rétablissement.
- 6 L'interrogation sur laquelle se clot l'ouvrage ne montre pas son auteur plus optimiste sur le sort futur de La Fontaine. Inquiet, il se demande: «Dans quelle direction l'image de La Fontaine doit-elle évoluer, en fin de compte, pour survivre dans un avenir incertain?» Sur ce point, je ne partagerais pas entièrement ses appréhensions. Les *Fables*, dont les rééditions à l'usage des classes restent nombreuses, n'en tendent pas moins à se dégager du pesant carcan dont les avaient alourdies, de longue date, une foule d'annotateurs et de commentateurs qui se répétaient plus ou moins les uns les autres; elles redeviennent disponibles pour les jeunes générations de chercheurs, qui s'emploient à des investigations fécondes et des enquêtes inédites, orientées dans des directions où l'on ne s'était pas encore aventuré. Ils en ramènent de fructueuses moissons, qui leur permettent d'approfondir notre connaissance du fabuliste et de son œuvre. Pour ma part, je suis persuadé que ces nouveaux regards portés sur le poète se polariseront sur sa vie intérieure et sa présence latente dans nombre de ses fables les plus importantes et les plus réussies. De proche en proche on commence à voir, de lui, se dessiner un nouveau visage, qui le rend à la fois plus attachant et plus fidèle.
- 7 Voilà quelques-unes des réflexions qui me sont venues en tête à la lecture de cette étude captivante et stimulante, enrichie de surcroît par une série d'appendices où sont reproduits de nombreux échantillons de ce qu'on trouve dans maint et maint des manuels passés en revue, auparavant, tout au long de ce précieux volume: utile florilège d'extraits, à quoi s'ajoute une bibliographie de cinquante pages et plus qu'on ne consultera pas sans profit.